

Comment Danielle Simard a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 134, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55596ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2004). Comment Danielle Simard a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (134), 109–110.

Comment *Danielle Simard* a écrit certains de ses livres

>>> PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

De Babar à Anne Hébert et Alison Lurie

Enfant, Danielle Simard commence à lire en parcourant des albums comme les aventures de Babar et de Tintin. À chaque fois, elle peut passer de longues minutes à se perdre dans une image. Sa passion est si forte qu'elle sait déjà qu'elle deviendra illustratrice.

Comme elle a appris à lire très tôt, les livres de la Comtesse de Ségur, *Oliver Twist* et *Sans famille* n'ont bientôt plus de secrets pour elle, qui fréquente assidûment la bibliothèque municipale.

À l'adolescence, *Sylvie hôtesse de l'air* lui plaît pour son humour, mais elle se retrouve en larmes à la lecture de *Tistou les pouces verts*, de Maurice Druon : ce sont des larmes de joie causées par le plaisir de savourer l'écriture de l'auteur, ses mots, ses phrases...

Comme il existe peu de livres pour adolescents à l'époque, elle passe sans transition d'Alphonse Daudet à Boris Vian.

À l'heure actuelle, Danielle Simard privilégie toujours le style. Régulièrement, elle retourne lire Le Clezio, Nancy Huston, Gabrielle Roy, Jacques Ferron, Patrick Modiano et Anne Hébert. L'ironie la séduit également, celle d'Alison Lurie, de France Daigle et de Félicien Marceau.

Quand elle ne relit pas ses livres préférés, Danielle Simard reconnaît qu'elle adore « butiner ». En outre, parallèlement à la littérature destinée aux adultes, elle n'a jamais cessé de lire des livres pour enfants.

Se placer en mode « ouverture »

Pour cette écrivaine jeunesse, impossible de commencer à écrire avec un crayon et du papier ! Il lui faut d'abord se réserver des périodes de concentration intense à la recherche d'une idée de départ. C'est ce que Danielle Simard appelle « se placer en mode ouverture ».

Tout à coup, quelque chose (une particule d'idée) vient la chercher. À partir de ce moment, l'histoire se construit mentalement, soit sur une journée, soit sur deux ans.

Au moment où elle a fini de rassembler presque tous les matériaux dans sa tête, elle jette les grandes lignes de l'histoire sur le papier. Quand ce synopsis est prêt, qu'arrive-t-il ? À condition d'avoir le temps d'écrire, elle entreprend de préciser et de développer le plan. Dans ce but, elle rédige cinq ou six pages à la fois, en une demi-journée, au crayon, sur des cahiers d'écriture.

Ensuite, arrivent simultanément la transcription à l'ordinateur et la révision, étape suivie d'une nouvelle relecture accompagnée d'une nouvelle révision. En général, Danielle Simard ne touche pas à la construction de son récit ; elle retouche plutôt le style. Cela consiste à alléger le texte, à retrancher les tics de langage. Dans les « mini-romans », elle rajoute même des effets de rimes.

Enfin, quand tout est écrit à l'ordinateur, elle y revient encore. Eh oui ! L'entreprise peut durer des mois. Partout, elle traîne son manuscrit, pour le retravailler, même quand elle rend visite aux enfants dans les écoles.



La durée totale varie beaucoup : deux ans pour *Les petites folies du jeudi* contre un mois et demi pour *Le monstre du mercredi*. Pour écrire un livre destiné aux adolescents, si, parallèlement à l'écriture, elle travaille à temps plein, il va lui falloir quatre mois, auxquels s'ajoute la durée variable de la période de concentration en mode « ouverture », pour la recherche de l'idée de départ.

Le témoignage d'un proche

Pour écrire *Le monstre du mercredi*, Danielle Simard est partie d'un fait réel qui lui avait été rapporté à maintes reprises par un proche. Dans *Le champion du lundi*, elle transposait l'anxiété et la culpabilité vécues par nul autre que son mari qui avait perdu sa médaille du Mérite dans un champ, à une époque où il y avait déjà des professeurs « crocodiles » et des enfants performants. Dans *Le monstre du mercredi*, elle s'inspire d'une autre mésaventure arrivée à l'homme de sa vie. En effet, lors d'un travail d'équipe, à l'école, le personnage



de Julien Potvin triche sous la menace. Impossible de demander l'aide de l'enseignante qui suscite la crainte des enfants ! En la circonstance, pour coincer le « méchant » sans que ce dernier sache qu'il y a eu délation, le meilleur stratagème consiste à donner un rôle crucial à Anne-Marie, une jeune battante qui préférerait mourir plutôt que de donner ses bonnes réponses.

Depuis des années, Danielle Simard voulait raconter cette histoire, dont l'écriture proprement dite lui a pris un mois et demi, suivi d'un autre mois pour l'illustration. Celle-ci est poussée jusqu'à la caricature, car il s'agit de dessiner les personnages et les événements comme le jeune Julien les voit. Par exemple, les tee-shirts violents de Steve Malette, qui aime faire souffrir plus petit et moins fort que lui, « spécimen » en déficit d'empathie, répandu, hélas, dans les écoles.



Un fantôme qui se réalise

J'ai vendu ma sœur est un roman tiré de l'expérience personnelle de l'écrivaine. Son frère aîné lui avait dit un jour, à la blague, qu'il venait de refuser de la vendre à un inconnu pour cinquante dollars. Ce souvenir d'enfance lui revient, sur l'autoroute des Cantons de l'Est, alors qu'elle se trouve en mode « ouverture ». Jugeant trop absurde l'idée qu'un enfant puisse vendre sa propre sœur, l'auteure la rejette. Or, à l'arrivée à Sutton, lors d'une rencontre avec une classe, dans le cadre de



la Tournée des auteurs, un élève lui demande : « As-tu des idées que tu ne gardes pas ? » Elle raconte qu'elle vient justement d'en rejeter une. Les enfants protestent si vigoureusement qu'elle doit leur promettre d'écrire cette histoire.

Selon Danielle Simard, le récit pose le problème des relations au sein de la famille et répond à un besoin, à un fantasme. Pousser le raisonnement jusqu'à l'absurde permet de rire de ce qui nous fait honte. Cependant, derrière l'absurde, l'histoire prend une tournure assez inquiétante.

Il faut dire que l'auteure se soucie de maintenir un certain suspense : comment retrouver le monsieur, parti avec la petite sœur ?

Comme les précédents, ce mini-roman, elle l'a illustré elle-même. Au départ, pourtant, elle voyait d'autres illustrateurs qu'elle. Elle a fait ce qu'elle aurait voulu voir chez quelqu'un qui l'aurait illustré, le genre « humour absurde », un peu Quentin Blake, un peu Tony Ross...

Un gros lapin coûteux

Pour *Les petites folies du jeudi*, Danielle Simard est partie du thème de l'argent, de la consommation. Le personnage de Julien demande à recevoir une allocation. Sa mère est stricte : pour elle, tout service se monnaie ! Or, Julien et son ami Michaël sont tous les deux amoureux de Gabrielle. Alors que Michaël veut offrir à celle-ci un gros lapin en chocolat, Julien, lui, n'a pas d'argent pour contribuer à la dépense. Finalement, le père se fait complice contre la mère, et il s'ensuit une double brouille : celle de Julien et de son ami, et celle du père et de la mère de Julien.

Alors, la mère comprend que son enfant avait peur de se confier à elle...

De construction plus délicate, l'histoire a « mijoté » deux ans avant que la trame n'en soit prête. Ce petit roman est complexe, car il traite à la fois de l'argent comme source de conflits, du couple divisé par l'éducation des enfants et de l'amitié qui l'emporte finalement sur l'amour à cet âge-là.

Le mot de la fin

Danielle Simard reconnaît qu'elle écrit d'abord pour elle-même, pour se faire plaisir, s'amuser... Le jeune lecteur se trouve à rire des malheurs d'autrui : comme Charlie Chaplin, Julien souffre, mais on en rit.

Même si écrire est pour elle un besoin, l'auteure ne serait pas malheureuse si elle devait s'arrêter d'écrire, pour voyager, par exemple...

Quand elle écrit, elle fait servir son intuition et son imagination. Cela lui paraît plus facile que de dessiner. Toutefois, aller dans les écoles, quel métier formidable ! Elle « adore » travailler un texte, mais plus encore en discuter avec les jeunes lecteurs et leurs enseignants. Avant de prendre congé de son intervieweuse, Danielle Simard émet deux souhaits : qu'il y ait des responsables pour s'occuper des bibliothèques scolaires ; que les enseignants lisent de la littérature jeunesse. En effet, quand le professeur aime lire des livres pour enfants, les enfants aiment lire !

QUELQUES TITRES DE DANIELLE SIMARD

- Un voyage de rêve*, éditions Héritage.
- Le cadeau ensorcelé*, éditions Dominique et cie.
- Lia et le nu-mains*, Soulières éditeur.
- Lia et le secret des choses* (2002), Soulières éditeur.
- Le monstre du mercredi* (2001), Soulières éditeur.
- J'ai vendu ma sœur* (2002), Soulières éditeur.
- Les petites folies du jeudi* (2003), Soulières éditeur.
- Le macaroni du vendredi* (2004), Soulières éditeur.

